

LES JUBES DE BRETAGNE

Dans une église, le jubé est une tribune formant clôture de pierre ou de bois séparant le chœur liturgique de la nef. Il tient son nom du premier mot de la formule latine « *jube, domine, benedicere* » (« daigne, Seigneur, me bénir ») qu'employait le lecteur avant les leçons de Matines. En Belgique francophone (Wallonie, Bruxelles) le mot « jubé » est également utilisé pour désigner la tribune d'orgue située dans le fond de la nef.

Les jubés sont apparus en France au XII^e siècle de la réunion de trois éléments préexistant séparément : le tref (poutre de gloire), la clôture et le ou les deux ambons.

Au XVI^e siècle, la réforme liturgique introduite par le concile de Trente provoque une évolution de l'architecture des églises. Le chœur devant désormais être visible par les fidèles, le jubé est condamné à disparaître. Alors que la chaire à prêcher le remplace, il est déplacé ou détruit aux siècles suivants, parfois tardivement, au XIX^e siècle. La règle s'applique dans les églises paroissiales et les cathédrales, mais des chapelles privées ont maintenu ce mobilier original, surtout en Bretagne. Malgré sa disparition, il subsiste de nombreuses traces de l'emplacement des poutres de soutien du chancel et du jubé, voire de son accès par des portes murées ou dans la maçonnerie de colonnes contenant un escalier à vis, comme à Locronan. En général, les églises orthodoxes (iconostases) et anglicanes ont conservé le leur.

Chapelle Saint Fiacre – LE FAOUËT

La chapelle est bâtie entre 1450 et 1480 dans le style gothique flamboyant. Elle a probablement succédé à un édifice plus ancien. Elle possède un clocher à balcon encadré de deux tourelles. Celle de droite abrite l'escalier qui permet l'accès au clocher. Sa façade superbement décorée de contreforts, niches, armoiries et pinacles rappelle l'église Notre Dame de Kernasclédén. La dissymétrie de l'ensemble est particulièrement surprenante. Les Boutteville, seigneurs du Faouët qui ont fortement marqué la cité entre 1340 et 1550 ont été les mécènes pour sa construction. La bannière des ducs de Bretagne, frappée d'hermine et dressée au-dessus de deux lions, rappelle que la magnificence de la chapelle est due à leur protection et à leurs bienfaits.



Il faut pénétrer à l'intérieur de l'édifice pour admirer l'élément le plus remarquable des lieux : un splendide jubé en bois polychrome. Réalisé par Olivier de Loérgan en 1480, c'est une véritable dentelle de bois sculpté. Le jubé représente une barrière symbolique et matérielle séparant le chœur, espace où officiait le clergé, de la nef où prenaient place les fidèles. Il servait aussi à l'enseignement par le biais de son décor recelant de nombreuses scènes religieuses et profanes. Côté chœur, on est dominé par la représentation de la Crucifixion. On remarque également une multitude de scènes de la vie

quotidienne. D'étonnantes statues incarnent les vices et les péchés : le vol, l'ivresse, la luxure, la paresse... Côté nef, on trouve la tentation d'Adam et Eve, l'Annonciation et le Calvaire du Christ. A ce jour, il figure parmi les plus beaux jubés polychromes de Bretagne. La chapelle possède aussi un très bel ensemble de vitraux du XVI^e siècle illustrant la Passion, la vie de Saint Jean-Baptiste, un Arbre de Jessé et la vie de Saint Fiacre.

A proximité, la fontaine Saint-Fiacre se compose de deux bassins reliés par une rigole en pierre de sept mètres. Son architecture dépasse celle d'une fontaine traditionnelle. Il s'agit peut-être des restes d'un établissement de soins pour les malades datant du Moyen-âge. Une légende raconte que son eau guérissait les maladies de peau.

Chapelle Notre-Dame de KERFAOUES de PLOUBEZE



A l'entrée du transept, au haut de la grande nef, se dresse le magnifique jubé, aujourd'hui de réputation universelle et d'une ornementation assez riche pour soutenir le parallèle avec les meubles d'église et les plus renommés que nous ait laissés le Moyen Age.

Ce jubé figure une grande tribune supportée par six piliers cylindriques cannelés, sculptés en spirales. Des feuillages, des perles, des cordages et d'autres ornements tressés en guirlandes rampent sur ces piliers et suivent les sinuosités des cannelures.

Du côté de la nef, la galerie se compose de quinze niches flanquées de clochetons et couronnées de dais gothiques découpés à jours comme la plus délicate dentelle. Les bas reliefs représentent les Apôtres, Sainte Barbe et la Madeleine. Les attitudes de ces figurines ne laissent rien à désirer et les draperies sont agencées avec correction ; seule, l'expression des visages appelle quelques réserves.

En résumé, ce jubé est remarquable, dans son ensemble comme dans ses détails, par la variété, la délicatesse de ses ornements, de ses gravures, de ses découpures, par toutes les fantaisies d'une imagination libre et inépuisable, par son caractère architectonique uniquement religieux.

Des jubés bretons, il est aussi le plus complet. Un Christ couronnait autrefois le jubé. Le socle de la croix étant pourri, ce Christ fut enlevé

vers 1905 ou 1906 et déposé sur la tribune du jubé. Il a disparu depuis lors. Ce jubé n'a pas subi de restaurations. Il nous offre en outre un exemple des plus intéressants de la peinture sur bois aux XVème et XVIème siècles. La peinture du jubé de Kerfons est de l'époque. Elle est exécutée à la colle et appliquée sur une légère couche de plâtre, ainsi que cela se faisait alors pour la décoration sur bois.

Y toucher serait donc commettre un sacrilège artistique.

Quelle est l'origine de ce magnifique travail que la modestie de son auteur prit à tâche de laisser dans un éternel oubli ?

Chapelle Saint Nicolas - PRIZIAC

Datée du 16^e siècle, la chapelle Saint-Nicolas est un édifice isolé en campagne construit selon un plan en croix latine. Elle est dotée d'un chevet plat percé d'une grande fenêtre axiale. On accède au clocher à flèche octogonale grâce à une tourelle d'escalier hexagonale qui se termine en lanterne.



A l'intérieur, le transept et la nef sont à vaisseau unique. La nef est séparée du chœur liturgique par un magnifique jubé commandé vers 1566 par les seigneurs du Dréors dont on pouvait voir les armes sur le pignon ouest jusqu'à la Révolution. Ce jubé, peint en 1580, repeint en 1768, se compose, d'un côté, de neuf panneaux sculptés illustrant des scènes de la vie du saint patron des lieux : sa naissance et sa mort mais aussi la guérison d'un aveugle, le concile de Nicée, le sauvetage d'un navire en péril, le miracle de la multiplication des grains, la résurrection des trois enfants mis au saloir, le châtiment d'un débiteur malhonnête et la résurrection d'un jeune homme. L'autre côté représente les apôtres. De la poutre de gloire, ne demeure que la statue du Christ.

A ce jour, il ne reste que treize jubés non transformés en Bretagne.

La chapelle recèle une autre particularité : une roue à carillons. Cette dernière appartient à un ensemble de quinze pièces disséminées sur tout le territoire breton. Les roues à carillons, très courantes au Moyen-âge, jouaient un rôle cultuel durant l'Elévation. Cependant, elles pouvaient également servir lors de pratiques superstitieuses.

La chapelle Saint-Nicolas est comparable à celle de Saint-Hervé de Gourin (1518-1536).

Roger Fouquet
Bulletin A.R.S.M. 2017